ANALYSE DES FACTEURS DE PERSISTANCE DE LA MENDICITÉ DANS LA VILLE DE KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE)

ANALYSIS OF THE FACTORS OF PERSISTENCE OF BEGGING IN THE CITY OF KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE)

Aminata TRAORÉ, Université Péléforo Gon Coulibaly (Korhogo-Côte d'Ivoire)
at4125425@gmail.com, 0717565481

Tangologo SILUE, *Université Péléforo Gon Coulibaly (Korhogo-Côte d'Ivoire)*
tangologosilue@gmail.com, 0707791223

Nanan Kouamé Félix KOUADIO ; *Université Péléforo Gon Coulibaly (Korhogo-Côte d'Ivoire)*
Knanan2008@gmail.com, 0758075890

Résumé

La mendicité est une pratique à laquelle une catégorie de populations à faible revenu s'adonne pour échapper à la pauvreté. A Korhogo, elle constitue un phénomène social et spatial qui demeure visible dans la ville. Cependant, malgré les différentes actions d'encadrement et de lutte contre la mendicité mises en œuvre, cette pratique persiste. Cette étude vise à analyser les facteurs expliquant la persistance de la mendicité dans la ville de Korhogo. La démarche méthodologique adoptée repose sur une approche mixte combinant des données quantitatives et qualitatives. Un échantillon de 380 personnes composés de 220 mendiants et de 160 personnes issues de la population environnante a été retenu pour conduire l'enquête de terrain proprement dite. Les résultats montrent que la persistance de la mendicité est principalement liée à la pauvreté, au chômage, à la précarité sociale, à la vulnérabilité de certaines catégories de population et à l'insuffisance des mécanismes d'insertion sociale. L'étude révèle également une dimension migratoire du phénomène, avec la présence 70 % de mendiants provenant du Mali et du Burkina Faso. Les revenus tirés de la mendicité sont principalement constitués de dons en argent (44 %) et en nature (66 %), notamment de nourriture et de vêtements. 88,20% de ces revenus est remis à des acteurs indirects, particulièrement aux maîtres coraniques et aux membres de la famille. Ainsi, la persistance de la mendicité à Korhogo résulte de l'interaction entre les difficultés socio-économiques, les mobilités régionales, la solidarité des populations et les mécanismes de redistribution des revenus issus de cette activité.

Mots-clés : Mendicité, persistance, pauvreté, migration, Korhogo.

Abstract

Begging is a practice that a category of low-income people engages in to escape poverty. In Korhogo, it is a social and spatial phenomenon that remains visible in the city. However, despite various measures to supervise and fight begging, the practice persists. This study aims to analyze the factors that explain the persistence of begging in the city of Korhogo. The methodological approach used is based on a mixed approach combining quantitative and qualitative data. A sample of 380 people, consisting of 220 beggars and 160 people from the surrounding population, was selected to conduct the actual field survey. The results show that the persistence of begging is mainly related to poverty, unemployment, social insecurity, the vulnerability of certain population groups, and the insufficiency of social integration mechanisms. The study also highlights a migratory aspect of the phenomenon, with 70% of beggars coming from Mali and Burkina Faso. Income from begging mainly comes from cash donations (44%) and in-kind contributions (66%), especially food and clothing. 88.20% of this income is given to indirect actors, particularly Quranic teachers and family members. Thus, the persistence of begging in Korhogo results from the interaction between socio-economic difficulties, regional migration, community solidarity, and mechanisms for redistributing income from this activity.

Keywords: Begging, persistence, poverty, migration, Korhogo.

Introduction

L'urbanisation constitue aujourd'hui une transformation majeure des sociétés africaines. L'accroissement des populations urbaines, l'extension des villes et la diversification des activités économiques entraînent de nouvelles formes d'occupation et d'utilisation des espaces. Cependant, cette croissance urbaine ne s'accompagne pas toujours d'une amélioration des conditions de vie de l'ensemble des populations. Dans plusieurs villes africaines, certaines catégories sociales restent confrontées à la pauvreté, au chômage, à l'instabilité des revenus et à différentes formes de vulnérabilité. Dans ce contexte, la mendicité apparaît comme l'une des manifestations visibles de la précarité sociale en milieu urbain. P. GILLIARD et L. PEDENON (1996, p. 51) montrent, à partir du cas de Niamey, que les personnes qui pratiquent la mendicité appartiennent à différents groupes vulnérables dont les situations économiques et sociales contribuent à expliquer le recours à cette activité.

La mendicité, c'est faire appel à la générosité des passants sans prestation H. COULIBALY et B. D. DIAKITE, (2019, p. 59). Elle possède une importante dimension spatiale. Elle ne se développe pas de manière uniforme dans l'ensemble des villes, mais se concentre généralement dans les espaces caractérisés par une forte fréquentation humaine. Les marchés, les lieux de culte, les carrefours, les gares et les principaux axes de circulation constituent des espaces privilégiés pour la rencontre entre mendiants et donateurs A. NIKIEMA et H. P. SAWADODO, (2019, p. 5). Les espaces fortement fréquentés constituent donc des ressources importantes pour les mendiants en raison des possibilités de dons qu'ils offrent.

La mobilité constitue également une dimension importante de la mendicité.

Certaines personnes se déplacent vers les centres urbains à la recherche de ressources ou de meilleures conditions de vie et peuvent recourir à la mendicité lorsqu'elles rencontrent des difficultés d'insertion. S. CISSE (2022, p. 445) affirme que « compte tenu des difficultés de survie en milieu rural, les maîtres d'écoles coraniques et leurs talibés ont choisi de migrer vers les villes pour se faire une nouvelle vie ». Une fois en ville, les enfants talibés sont à la charge de leurs maîtres. La voie de la mendicité s'impose donc comme une stratégie de survie pour les acteurs de cette forme d'éducation Y. OUEDRAOGO, (2026, p. 281).

Dans la ville de Korhogo, ces différentes dimensions prennent une importance particulière. Située dans le nord de la Côte d'Ivoire, Korhogo représente un important centre commercial, religieux et de mobilité favorisant le développement de la mendicité. Face à cette situation, les autorités administratives et municipales tentent parfois de lutter contre sa prolifération à travers des opérations de déguerpissement, des campagnes de sensibilisation ou des actions sociales. Cependant, malgré ces initiatives, le phénomène persiste et continue même de s'étendre dans plusieurs quartiers de la ville. Dès lors, la question centrale de cette recherche est la suivante : quels sont les facteurs qui expliquent la persistance de la mendicité dans la ville de Korhogo ?

De cette interrogation principale découlent les questions secondaires suivantes :

Quels sont les acteurs qui participent directement ou indirectement au maintien du phénomène ?

Comment la circulation des revenus issus des dons contribue-t-elle au maintien de la mendicité ?

Le but de cette étude est de montrer les facteurs explicatifs de persistance de la mendicité en identifier les différents acteurs impliqués, leurs provenances et la répartition des gains

2. Outils et méthodes

La démarche méthodologique de cette étude repose sur une approche mixte combinant des données quantitatives et qualitatives. Les techniques utilisées dans cette phase sont : l'observation des différents lieux où la mendicité est exercée, les entretiens avec les responsables de structures, les guides religieux ainsi que les maîtres coraniques et l'enquête par questionnaire auprès des mendiants.

En l'absence de base de sondage pour la population des mendiants, nous nous sommes servis de l'échantillonnage de commodité et de l'échantillonnage boule de neige constituent notre échantillon. Ainsi, un total de 380 personnes composé de 220 mendiants et de 160 autres personnes issues de la population environnante a été interrogé dans huit (8) quartiers qui sont les plus représentatifs du phénomène compte tenu de la présence des mosquées, des marchés, des restaurants…. Ce sont Haoussabougou, Banaforo, Koko, Soba, Petit-Paris, Sinistré, Air-France et Résidentiel 1. Par contre le caractère itinérant de la mendicité ne permet pas de fixer un quota par quartier.

Toutes les informations obtenues ont été traitées à l'aide des logiciels Word, Excel et SPSS pour obtenir des graphiques et des tableaux. Les logiciels ArcGIS et QGIS ont permis d'élaborer les cartes.

- **Présentation de la zone d'étude**

La ville de Korhogo est située au Nord de la Côte d'Ivoire, précisément dans le district des Savanes (figure 1). Elle est le chef-lieu de la région du Poro et est située à environ 635 Kilomètre de la ville d'Abidjan (G. DIOMANDE, et al., 2021, p. 435). Consacrée commune de plein exercice par la loi N°78-07 du 09 janvier 1978, la population de cette citée est majoritairement composée d'autochtones Sénoufo.

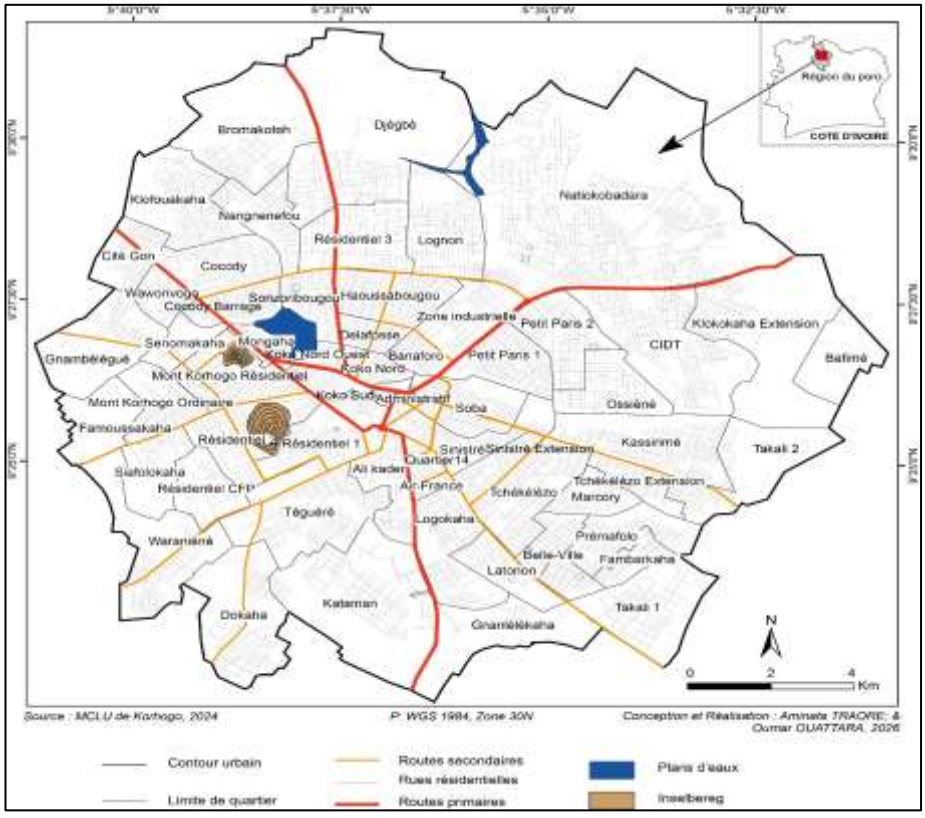


Figure 1 : Localisation de la ville de Korhogo

Selon l'INS (RGPH), 2021, p. 26) la ville de Korhogo a une population de 440 926 habitants répartis dans quarante un (41) quartiers sur une superficie de 10 000 ha. La ville de Korhogo, est facilement accessible car traversée par l'autoroute du nord (la nationale A3). Elle est limitée au nord par les villes de M'Bengué et Tengréla, au sud par Dikodougou et Mankono, à l'est par Ferkessédougou et Ouangolodougou et à l'ouest par Boundiali.

3. Résultats

3.1. Acteurs de la mendicité et leurs origines géographiques

Les principaux facteurs socio-économiques et territoriaux sont déterminants dans le maintien de la mendicité dans la ville de Korhogo : il s'agit de la pauvreté, du chômage, de la précarité sociale, de la vulnérabilité de certaines catégories de population, de l'insuffisance des mécanismes d'insertion sociale, de la porosité des frontières et de l'instabilité dans les pays limitrophes. Face à ces facteurs, certaines personnes se tournent vers la mendicité en l'exerçant comme leur activité principale. Tandis que d'autres interviennent pour l'encadrement et la lutte contre la persistance de la mendicité.

3.1.1. Acteurs directs de la mendicité

Dans la ville de Korhogo, les acteurs directs e la mendicité sont principalement les personnes qui sollicitent quotidiennement l'aide des populations dans différents espaces urbains. Ceux-ci sont constitués d'hommes, de femmes, et d'enfants appartenant à des catégories d'âge et des situations sociales différentes comme l'illustre la photo 1. En effet, 35 % des mendiants sont des personnes âgées ou en situation de vulnérabilité. On les retrouve le plus souvent autour des mosquées. 8 % des mendiants sont des adultes confrontés à des difficultés économiques et à l'absence de revenus réguliers. Les enfants qui représentent 47 % des effectifs sont les plus nombreux dans cette activité. On les retrouve dans certaines zones de mendicité notamment autour des marchés, des mosquées, des principaux axes de circulation et des restaurants. À côté de ces catégories, 10 % des mendiants utilisent une situation particulière comme un handicap ou une forte précarité matérielle pour attirer l'attention des donateurs. Les acteurs directs de la mendicité se caractérisent donc par la diversité de leurs profils et de leurs motivations. La mendicité quant à elle représente un moyen de répondre aux besoins essentiels tels que l'alimentation, l'habillement ou le logement. Leur présence dans les espaces publics fait ainsi des mendiants des acteurs à part entière de la dynamique sociale et spatiale de la ville. Toutefois, ils ne constituent pas un groupe homogène car leur condition de vie, leurs besoins et leurs relations avec les donateurs peuvent être différents. Cette diversité des profils permet de comprendre que la mendicité dans la ville de Korhogo est un phénomène complexe qui concerne plusieurs catégories de population vulnérables. Les acteurs directs sont donc au centre du phénomène de la mendicité puisqu'ils sont à la fois bénéficiaires de la solidarité sociale et les principaux occupants des espaces où se développe la mendicité.



Photo 1 : Acteurs directs de la mendicité à la mosquée djélisso quartier Soba
Cliché : Traoré Aminata, 2026

La photo 1 présente plusieurs personnes, notamment des enfants et des adultes, installés au bord de la rue impliquée directement dans la pratique de la mendicité. La présence de plusieurs enfants montre que les jeunes constituent une catégorie importante des acteurs directs de ce phénomène. Les personnes sont installées sous des abris de fortune, avec quelques objets et récipients disposés autour d'elles, ce qui traduit des conditions de vie précaires. L'occupation de cet espace permet aux mendiants de rester visibles et d'être facilement accessibles aux passants. La proximité entre les différents individus suggère également une certaine organisation collective de l'activité. Les enfants semblent occuper une place particulière dans cette configuration, ce qui peut accroître l'attention et la compassion des donateurs. Cette photo met ainsi en évidence la diversité des acteurs directs de la mendicité à Korhogo. Elle révèle également que cette pratique s'inscrit dans l'espace public et dans les activités quotidiennes de la ville. L'utilisation d'abris temporaires témoigne d'une installation relativement durable dans le lieu observé. Cette situation traduit donc à la fois une vulnérabilité sociale et une adaptation aux opportunités offertes par l'espace urbain.

3.1.2. Les acteurs indirects de la mendicité

Les acteurs indirects de la mendicité regroupent l'ensemble des personnes et structures qui contribuent au maintien de la mendicité dans la ville de Korhogo. Il s'agit notamment des donateurs, des membres de la famille, de certains responsables religieux et communautaires, ainsi que des personnes qui organisent et encadrent les mendiants. Les donateurs occupent une place importante car leurs aides financières, alimentaires et matérielles permettent aux mendiants de répondre à certains besoins quotidiens. Les responsables religieux et communautaires interviennent également dans l'accompagnement et l'orientation des personnes vulnérables. Les familles d'origine des mendiants sont les premiers acteurs car les revenus obtenus dans la mendicité sont destinés à contribuer aux dépenses familiales. À ces acteurs s'ajoutent les autorités administratives, les services sociaux et les organisations de la société civile qui interviennent dans l'encadrement et la prise en charge des populations vulnérables. Ainsi, même s'ils ne sont pas directement présents dans l'acte de mendier, ces acteurs participent à la dynamique du phénomène de mendicité. Leur rôle peut être favorable à la protection des personnes vulnérables mais, certaines formes d'aide ponctuelle peuvent également contribuer involontairement à la continuité de la pratique de la mendicité lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de mesures durables.

3.1.3. Origines géographiques des acteurs de la mendicité

Le phénomène de la mendicité dans la ville de Korhogo se caractérise par la présence de personnes issues de plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest. Les résultats de nos enquêtes ont montré que la majorité des mendiants vivants en Côte d'Ivoire proviennent notamment des États frontaliers de la Côte d'Ivoire comme l'illustre l'affirmation de monsieur le directeur de l'AHPRS-CI (Association des Handicaps Physiques de la Région des Savanes de Côte d'Ivoire) : « *les mendiants qui intègrent la ville de Korhogo sont originaires des pays voisins. Et cette intégration est due à la mauvaise surveillance des frontières ivoiriennes* ». Ils sont attirés par les opportunités offertes par cette ville carrefour du nord du pays. Cette situation s'explique en partie par les liens historiques, commerciaux et culturels qui existent entre les populations de la sous-région ouest-africaine. En raison de sa position géographique stratégique et de son dynamisme économique, Korhogo constitue un espace d'accueil pour des personnes confrontées à des difficultés économiques et sociales dans leurs localités d'origine. Certains migrants se tournent alors vers la mendicité comme moyen de survie face au chômage, à la pauvreté ou à l'absence de ressources suffisantes. Par ailleurs, la circulation des populations entre les frontières favorise l'installation progressive de ces mendiants dans la ville. Ainsi, la diversité des origines des mendiants met en évidence le caractère transfrontalier du phénomène de la mendicité et souligne l'importance des mobilités humaines dans l'organisation de l'espace urbain de Korhogo comme l'illustre la figure 2 ci-dessous.

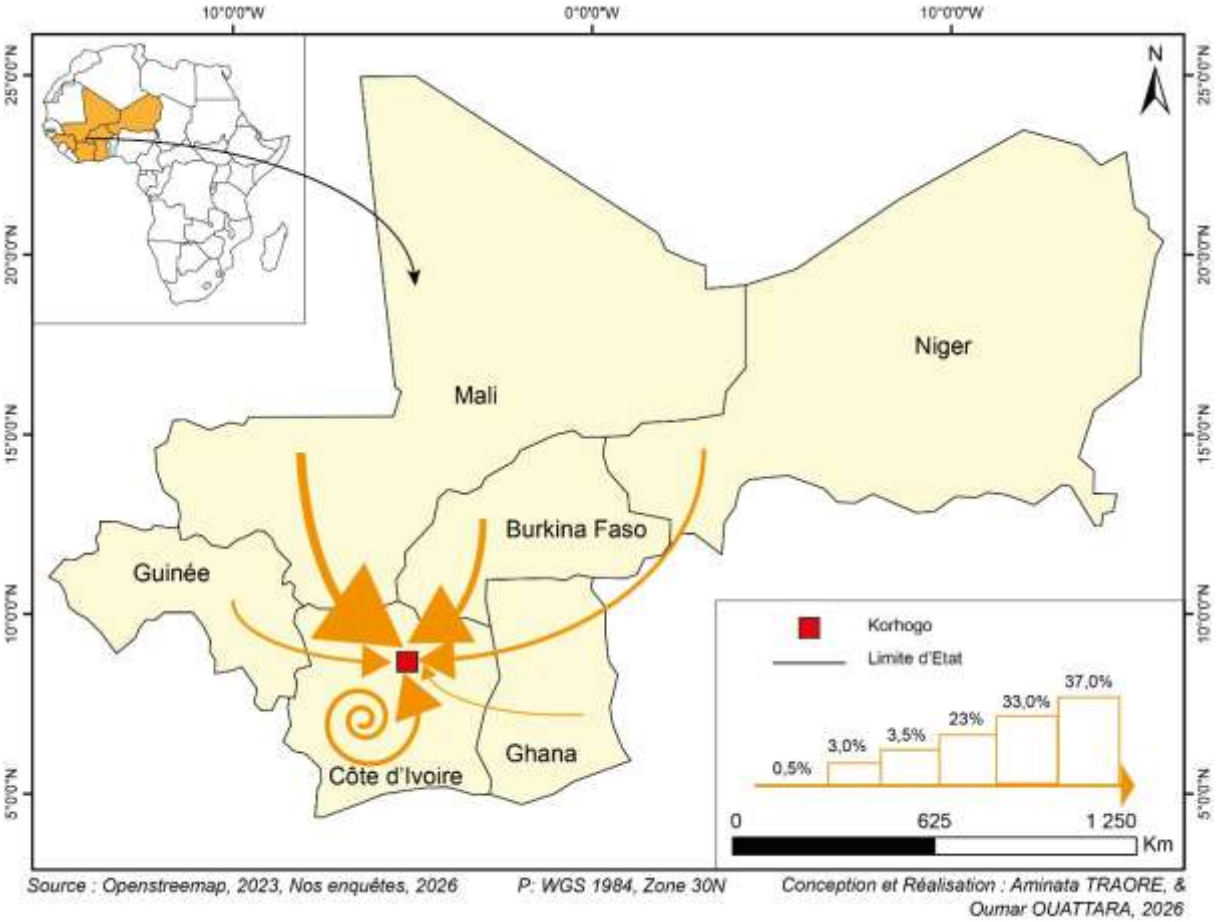


Figure 2 : Flux migratoire

La figure 2 représente le flux migratoire des mendiants dans la ville de Korhogo. On remarque que la majorité des mendiants proviennent des pays de l'Afrique de l'Ouest comme le Mali (37%), le Burkina Faso (33%), la Guinée (3%), le Niger (3,5%) et le Ghana (0,5%). Ces flux orientés vers la ville de Korhogo traduisent son rôle de pôle d'attraction sous régionale favorisé par sa position géographique, ses activités commerciales et sa relative accessibilité. Ici, l'on retient que le phénomène de mendicité ne résulte pas seulement de dynamiques locales, mais il s'inscrit dans une logique migratoire régionale. En effet, les migrants en provenance du Mali et du Burkina-Faso représentent à eux seuls 70%de l'effectif total. Par manque d'insertion rapide dans le tissu urbain, certains se tournent vers la mendicité comme un moyen de survie immédiate. Par ailleurs, ces mobilités transfrontalières contribuent à une pression accrue sur les ressources urbaines et les dispositifs d'encadrement social, limitant l'efficacité des politiques locales de lutte contre la mendicité. Ce phénomène favorise aussi la circulation de pratiques et de stratégies de mendicité entre différents espaces renforçant ainsi la persistance de la mendicité.

3.2. Retombées socio-économiques de la mendicité

Les revenus issus de la mendicité dans la ville de Korhogo proviennent principalement de la générosité des populations. Ces revenus se présentent sous deux formes : premièrement, il s'agit des dons en espèces qui constituent la forme la plus fréquente, permettant aux mendiants de répondre directement à leurs besoins premiers (figure 3). En ce qui concerne la deuxième forme, il s'agit des dons en nature comme les denrées alimentaires (le ris, le maïs, l'huile, des plats préparés, etc.) ; des vêtements, parfois des chaussures etc.

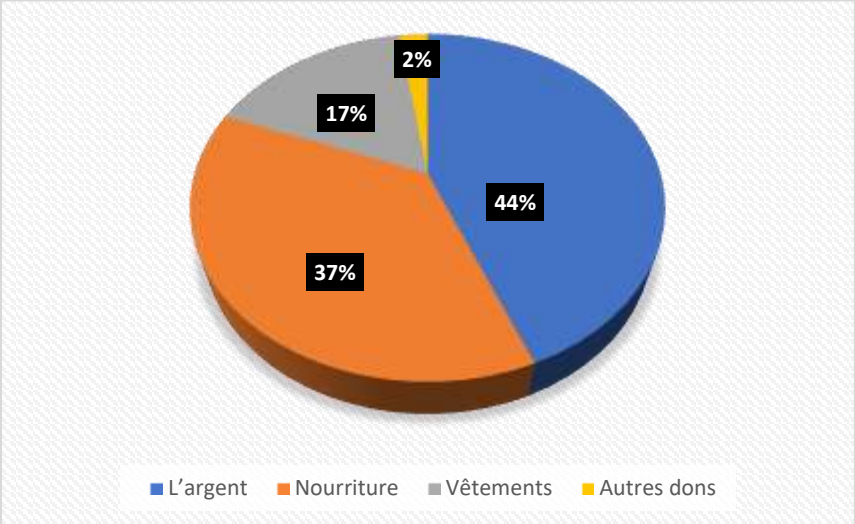


Figure 3 : Répartition des types de dons reçus par les mendiants

Source : Résultats de nos enquêtes de terrain, Décembre 2026

Cette figure 3 ci-dessus est un diagramme en secteur montrant la répartition des types de dons reçus par les mendiants dans la ville de Korhogo. Ce graphique comporte les dons en argent et en nourriture constituent 81 % des parts ; suivie de la part des vêtements qui occupent une proportion de 17% et les autres types de dons représente une partie restreinte (2%). La prédominance des dons en argent est significative en ce sens où ils offrent une plus grande flexibilité aux bénéficiaires en leur permettant aux mendiants de répondre à divers besoins (santé, transport, alimentation etc…). Ils peuvent aussi contribuer à maintenir leur dépendance à la mendicité en assurant des revenus réguliers. En revanche, les vêtements bien

que présents apparaissent comme les dons moins fréquents. La proportion des autres dons qu'en à elle, montre que les formes d'assistance restent peu diversifiées et centrées sur les besoins de base.

3.3. Bénéficiaires

Les bénéficiaires des revenus issus de la mendicité dans la ville de Korhogo sont en général les acteurs indirects qui contribuent au maintien de la mendicité. Il s'agit donc des parents, du conjoint, du maître coranique, du chef de groupe ou d'autres individus auxquelles les revenus sont remis (tableau 1). Lorsque les ressources obtenues dans la mendicité sont partagées ou confiées à d'autres personnes, elles dépassent le seul intérêt individuel du mendiant et peuvent répondre à des besoins familiaux, sociaux, ou collectifs. Cette circulation des revenus montre que la mendicité peut fonctionner comme une activité dont les bénéfices profitent à plusieurs personnes. Dans certains cas, l'existence de bénéficiaires peut donc créer une dépendance économique à l'égard du gain issu des dons. La solidarité des populations devient alors une ressource importante pour les populations vulnérables et pour leur entourage. Toutefois, il ne faut pas considérer tous les bénéficiaires comme des acteurs qui entretiennent volontairement la mendicité, car certains reçoivent simplement une aide destinée à satisfaire des besoins essentiels. Le problème apparaît surtout lorsque les revenus de la mendicité deviennent une source régulière de subsistance pour plusieurs personnes. Dans cette situation, l'activité peut se maintenir parce qu'elle procure des ressources à différents acteurs. Ainsi, l'analyse de la persistance de la mendicité à Korhogo ne relève pas uniquement du choix des mendiants, mais découle des relations socio-économiques construite autour de la redistribution de ces revenus.

Destinataires	Effectif	Pourcentage (%)
Maître coranique	106	48,18
Parents (famille)	63	28,63
Conjoint	8	3,6
Chef de groupe	17	7,72
Personnel (ne remet pas)	26	11,81
Total	220	100

Tableau 1 : Répartition des différents gestionnaires des revenus tirés de la mendicité
Source : Nos enquêtes, 2026

Le tableau 1 présente la répartition de la gestion des revenus issus de la mendicité selon les destinataires. À partir de ce tableau 1, nous observons que la majorité relative des mendiants de (48,18%) remettent leurs gains à leur maitre coranique. Cette situation traduit l'importance des « Darras » (apprentissages coranique) dans l'organisation de la mendicité surtout dans le cadre de l'éducation religieuse, où les enfants talibés sont souvent amenés à mendier pour contribuer aux dépenses. À ceux-là s'ajoutent 28,63% des mendiants qui laissent la gestion aux parents ou à la famille. Ce type de gestion souligne le rôle de la mendicité en tant que stratégie de survie familiale. Dans ce cas, les revenus sont automatiquement destinés aux dépenses du ménage pour sa subsistance. Ce qui révèle donc une dimension socioéconomique importante du phénomène. 7,72% des mendiants remettent leurs revenus à un chef de groupe. Cette catégorie de gestion laisse entrevoir l'existence d'une forme

d'organisation collective ou de réseaux structurés autour de cette activité. Par ailleurs, 3,63% des mendiants donnent leurs revenus à leur conjoint, traduisant une implication plus marginale dans les relations conjugales. Le tableau 1 révèle également que la gestion des revenus issus de la mendicité revient à 11,81% des mendiants eux-mêmes. Cependant, les revenus sont en général à usage individuel mais s'inscrivent dans la logique de redistribution sociale, religieuse et familiale. En somme, la mendicité apparaît ici non seulement comme une activité, mais comme un système socioéconomique organisé où les revenus circulent au sein de différents acteurs contribuant à la fois à la reproduction de cette mendicité et la prise en charge des besoins de plusieurs groupes sociaux.

Discussion

Les résultats de cette étude montrent que la persistance de la mendicité dans la ville de Korhogo est liée à l'interaction de plusieurs facteurs économiques, sociaux et territoriaux. La pauvreté, le chômage, la précarité sociale, la vulnérabilité de certaines catégories de population et l'insuffisance des mécanismes d'insertion sociale apparaissent comme des facteurs importants du maintien du phénomène. Ces résultats rejoignent ceux de S. ADRIAENSSENS et al., (2025, p. 2). Ils affirment que la mendicité est étroitement associée à l'extrême pauvreté. A l'instar de cette étude, plusieurs auteurs associent la mendicité à une source de revenu d'appoint. A. NIKIEMA et P. SAWADOGO (2019, p. 4) soulignent, à propos des mères de jumeaux à Ouagadougou, que la mendicité peut devenir une source de revenus venant compléter les activités économiques des ménages. Dans cette quête de revenus, les enfants occupent une place particulière car ils permettent d'accroître l'attention et la compassion des donateurs. Prenant l'exemple de Grand-Dakar, S. CISSE (2022, p. 445) nous indique que 90% des enfants mendiants dans les artères de la capitale sénégalaise sont des talibés, dont l'âge moyen varie entre 10 et 11 ans. C'est à juste titre que Y. OUEDRAOGO (2026, p. 276) qualifie les talibés de premier « bataillon » des mendiants au Burkina Faso.

La mendicité à Korhogo s'inscrit également dans un contexte migratoire particulier. Les résultats révèlent en effet la présence de mendiants provenant notamment du Mali, du Burkina Faso, de la Guinée, du Niger et du Ghana. Avec une prédominance des pays du Sahel (Mali, Burkina Faso et Niger) qui cumulent 73,5 % des effectifs. L'importance des mendiants originaires des pays sahéliens pourrait s'expliquer par le fait que les sociétés sahéliennes sont particulièrement marquées par la présence du phénomène de la mendicité. Transfrontalière et transnationale, la mendicité se démarque dans ce grand espace sahélien par son ancienneté et par son évolution inquiétante Y. OUEDRAOGO, (2026, p. 276). Y. OUEDRAOGO (2026, p. 277) ajoute que dans ces sociétés majoritairement musulmanes la mendicité est indissociable de la conception islamique de la charité. Dans les pays européens, la mendicité est également associée à la migration. En Belgique, les mendiants migrants représentent plus de 60 % des mendiants S. ADRIAENSSENS *et al*. (2025, p. 10). La mendicité apparaît ainsi comme un phénomène qui dépasse les seules dynamiques internes de la ville.

La dimension économique des dons constitue un autre élément essentiel de la persistance de la mendicité à Korhogo. Les résultats montrent que l'argent représente 44 % des dons reçus, contre 37 % pour la nourriture, 17 % pour les vêtements et 2 % pour les autres dons. La prédominance des dons monétaires est importante puisqu'elle permet aux personnes qui mendient de disposer d'une ressource utilisable pour différents besoins. La quête d'argent est donc la principale motivation des acteurs de la mendicité à Korhogo comme à Dakar. C'est le cas des enfants talibés en situation désastreuse, voire misérable qui circulent en longueur de journée dans les rues à la recherche de l'argent. Ils sont en course effrénée dans les artères de

Dakar, parce qu'on leur demande de verser une somme journalière au marabout S. CISSE, (2022, p. 446).

La gestion des revenus constitue également un aspect important de la persistance du phénomène. À Korhogo, 48,18 % des personnes retenues pour l'enquête remettent leurs revenus au maître coranique, tandis que 28,63 % les remettent aux parents ou à la famille. Les autres revenus sont confiés au chef de groupe (7,72 %), au conjoint (3,60 %), et 11,81 % des personnes retenues pour l'enquête conservent elles-mêmes leurs revenus. Ces résultats montrent que les ressources issues de la mendicité circulent entre plusieurs acteurs et ne profitent donc pas uniquement à celui qui mendie. Cette situation rejoint les observations de H. COULIBALY et B. D. DIAKITE, (2019, p. 64) qui affirment que les conduites de mendicité ont également comme but de ramener de l'argent au maître d'école coranique, ou au leader des groupes d'enfants. Dans le cas des talibés, les maîtres coraniques sont comme des planificateurs sociaux, utilisant ces ressources pour constituer une sorte de caisse de solidarité, nécessaire à la prise en charge des élèves Y. OUEDRAOGO, (2026, p. 282). Toutefois, le cas de Korhogo présente une particularité importante avec le poids des maîtres coraniques dans la gestion des revenus, ce qui donne au phénomène une dimension à la fois économique, familiale et religieuse.

Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que la persistance de la mendicité dans la ville de Korhogo résulte de la combinaison et du renforcement de plusieurs facteurs. Les difficultés économiques constituent l'un des principaux éléments explicatifs du phénomène. La pauvreté, le chômage, la précarité sociale et l'insuffisance des possibilités d'insertion conduisent certaines personnes vulnérables à pratiquer la mendicité comme moyen de subsistance. Toutefois, les résultats montrent que les causes de la mendicité ne sont pas uniquement économiques. Cette pratique possède également une dimension territoriale et migratoire, comme l'atteste la présence de mendiants provenant du Mali, du Burkina Faso, de Guinée, du Niger et du Ghana. La générosité des populations constitue également un élément important dans le maintien de l'activité, puisque les dons en argent et en nourriture représentent les principales formes d'aide reçues. De plus, les revenus de la mendicité ne profitent pas uniquement aux mendiants eux-mêmes. Ils sont également remis à des maîtres coraniques, aux parents, aux chefs de groupe ou aux conjoints, ce qui montre l'existence d'une circulation sociale et économique des ressources. La persistance de la mendicité à Korhogo apparaît donc comme le résultat d'un système dans lequel interviennent des facteurs de vulnérabilité, des mobilités humaines et des pratiques de solidarité. De ce fait, la lutte contre ce phénomène ne devrait pas se limiter à éloigner les mendiants des espaces publics, mais plutôt chercher à agir sur les causes profondes de leur vulnérabilité et à favoriser leur insertion sociale et économique.

Références Bibliographiques

ADRIAENSSENS Stef, SCHROOTEN Mieke et DE BOCK Bert, 2025, « *Le rôle de la mendicité dans les stratégies de survie des habitants de la rue à Bruxelles* », Brussels Studies, Collection générale, document 207, 22 p, http://journals.openedition.org/brussels/8694, consulté le 11 décembre 2025.

CISSE Salif, 2022, « *Réflexion sur la question de la persistance de la mendicité des enfants talibés au Sénégal Cas de la commune urbaine de Grand-Dakar Quartier : Taïba* », Revue Marocaine de l'évaluation et de la Recherche en Education/ N°7. Juin 2022 pp. 443-473.

COULIBALY Hamidou, DIAKITE Birama Djan, 2019, « *Problématique de la mendicité des enfants dans la commune urbaine de Ségou (Mali)* », Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, vol. 1, n° 1, pp. 59-73.

GONDO Diomandé, SILUE Tangologo, MOUSTAPHA Abdou Ouattara, 2021, « *Le commerce illicite de médicaments dans la ville de Korhogo au nord de la cote d'ivoire* », Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société, N° 011, Vol. 2, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Kara, pp. 433-452.

GILLIARD, Patrick et PÉDENON, Laurent, 1996, « *Rues de Niamey : espace et territoires de la mendicité* », Politique africaine, n° 63, pp.51-60.

Institut Nationale de la Statistique (INS) : Recensement General de la Population et de l'Habitat (RGPH), 2021, « *Résultats globaux* », 37 p.

NIKIEMA, Aude et SAWADOGO Honorine Pegdwendé, 2019, « *Les mères de jumeaux en situation de mendicité à Ouagadougou : la géographie des lieux de mendicité témoin des mutations d'une pratique culturelle* », EchoGéo, n° 50, 14 p.

OUEDRAOGO Yacouba, 2026, « *Les acteurs islamiques et la question de la mendicité des talibés au Burkina Faso : entre discours contrastés et politiques publiques* », Lettres, Sciences, Sociale et Humaine- Vol. 42, n° 1– janvier - juin 2026, pp. 275-294.